

L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

CHRONIQUE

Si j'avais à recommencer ma carrière entomologique, me disait il y a déjà bien des années feu le capitaine Godart, je voudrais m'occuper de tous les ordres d'insectes, mais alors je me bornerais seulement aux espèces qu'on peut trouver en France.

Je me suis toujours souvenu de ses paroles et, aujourd'hui, je constate qu'il avait pleinement raison ; l'entomologiste devrait, en effet, connaître l'ensemble des êtres invertébrés qui l'environnent, ou alors il n'est qu'un coléoptériste ou un hémiptériste selon celui de ces ordres auquel il donne la préférence.

J'ai ressenti doublement la vérité de ces paroles, par le petit fait suivant qui m'a singulièrement humilié dans mon orgueil d'*entomologiste*.

Il y a quelque temps, un horticulteur de mes voisins m'apporte un petit hyménoptère, qu'il accusait à tort ou à raison de piquer et mortifier les rameaux de ses poiriers ; j'ai dû lui avouer mon ignorance et lui dire que je ne m'occupais pas de cet ordre d'insectes. — Comment, me dit-il alors, fort surpris, vous ne pouvez pas me donner le nom de cette bestiole si commune, et je vois que vous avez dans vos cartons des hannetons déterminés de la Chine, du Japon et du Brésil !

Je n'ai pas été flatté de cette réflexion, car j'ai ressenti qu'elle était juste ; il est, en effet, bien puéril de s'occuper d'insectes qu'il ne nous est pas possible de recueillir nous-mêmes et dont nous ne pouvons connaître les mœurs, d'insectes que nous ne pouvons nous procurer que par le moyen d'échanges ou par des achats onéreux.

Je parle bien entendu pour l'entomologiste amateur et non pour l'entomologiste qui s'adonne à l'étude d'un groupe ou d'une famille déterminés, il est certain que si nous avons quelques monographies de groupes, c'est à ces derniers qu'en revient le mérite.

Nous sommes tous assez naturellement tentés de joindre dans nos cadres les espèces exotiques aux espèces indigènes, celles-là sont bien provocantes par leur éclat et par la bizarrerie de leurs formes, mais étant donné que ces collections ne peuvent convenir qu'aux personnes largement favorisées par la fortune et qui, seules, peuvent arriver à se procurer un certain enchaînement des genres, il est la grande masse des entomologistes à fortune modeste qui ne voient dans cette science qu'une étude attrayante propre à exciter le plaisir des excursions et un emploi agréable des moments de loisir ; ces derniers n'auront jamais, s'ils veulent trop étendre le rayon de leurs études, qu'une collection disparate et par trop incomplète.

Beaucoup de coléoptéristes, arrivés à l'âge de quarante ans, se désintéressent des excursions et ne chassent plus, parce qu'ils ont presque capturé toutes les espèces qu'ils peuvent

rencontrer dans le pays où ils habitent ; ils ne trouvent plus de gains nouveaux et alors à quoi bon gravir des montagnes et renouveler les longues courses ?

Ce délaissement d'un plaisir favori est bien explicable et affecte beaucoup de nos collègues.

En France, les coléoptères seuls sont bien connus, c'est peut-être à cause de la faculté qu'ont les débutants de faire déterminer le produit de leurs chasses, jointe à la facilité de conservation que présentent ces insectes, qu'il faut attribuer cette préférence, et pourtant quelles variétés et quelles richesses ne nous offrent pas les autres ordres, quelles métamorphoses et quelles mœurs étranges ne trouvons-nous pas chez les diptères. et les hyménoptères, quelles bizarreries de formes chez les hémiptères et les orthoptères !

Si l'on veut s'occuper de tous ces ordres, on sera certain de ne pas être blasé de sitôt, car, la vie d'un homme ne peut suffire à connaître cette innombrable variété d'insectes qui nous environnent, et on aura au moins le plaisir de connaître à peu près toutes les espèces que nous pouvons rencontrer dans nos promenades ou qu'un *voisin* pourra vous soumettre.

Vous aurez en outre l'agrément de ne jamais revenir bredouille quelle que soit l'époque de l'année où vous chassiez, de même qu'on peut trouver, celui qui sait chasser, des coléoptères toute l'année, vous trouvez des insectes de tous les autres ordres dans toutes les saisons.

En juillet et en août, dans les pays de plaine, où les coléoptères deviennent rares, commencent à briller et à bourdonner les libellules et les phryganes. Les hémiptères rares au printemps sont adultes à cette époque et les orthoptères pullulent de toutes parts.

Les hyménoptères et les diptères sont aussi communs au printemps qu'en automne ; il suffit d'un rayon de soleil pour les faire apparaître.

Voilà les raisons qui me font engager mes collègues à ne négliger aucune occasion d'agrandir le domaine de leurs recherches et à négliger les espèces étrangères, s'ils n'ont pas l'espoir d'acquérir à prix d'argent les espèces qui leur manquent ou s'ils ne peuvent espérer faire eux-mêmes des recherches lointaines.

L. SONTTHONNAX.

Société Linnéenne de Lyon

Procès-verbal de la séance du 7 janvier 1894

Présidence de M. Saint-Lager

Après la lecture du procès-verbal, M. Saint-Lager remercie les assistants du concours qu'ils lui ont donné en vue d'assurer le bon fonctionnement de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler.

M. Saint-Lager cède à M. Couvreur le fauteuil de président.

M. Couvreur remercie la Société d'avoir bien voulu lui confier la présidence des séances, et prie tous les membres de l'aider à maintenir dans la Société la vie scientifique qu'elle a pour objet.

M. Rey continue ses *Remarques en passant* sur les Curculionides.

M. Riche commence l'exposé de ses recherches sur la partie inférieure des terrains jurassiques du département de l'Ain.

MM. Riche et Renaud présentent M. Levrat, pour être admis à la Société Linnéenne..

Procès-verbal de la séance du 12 février 1894.

Présidence de M. Couvreur.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

MM. Couvreur et Riche présentent la candidature de M. Luiz Francisco dos Santos, pharmacien de l'*Armada*, navire brésilien.

MM. Mermier et Dubuat rendent compte de l'examen qu'ils ont fait de la gestion du trésorier et proposent d'approuver les comptes et d'adresser à M. N. Roux des félicitations pour son dé-

vouement à la Société. Cette proposition est accueillie à l'unanimité.

M. Roux donne quelques explications au sujet du budget de 1894.

M. Rey continue ses *Remarques en passant* à propos des Téléphorides, tribu des Mathinides. A cette occasion, il fait remarquer que certains mâles de cette tribu présentent des particularités sexuelles qui ne sont pas en rapport immédiat avec l'accouplement.

M. Couvreur fait remarquer qu'il s'agit là de ce que Darwin a appelé les caractères sexuels secondaires.

A ce propos, M. le Dr Saint-Lager fait remarquer que les caractères sexuels secondaires n'existent pas, comme l'a prétendu Darwin, pour captiver les femelles qui sont presque toujours passives dans l'accouplement, (et dont, en outre, nous ne pouvons connaître les capacités esthétiques); mais ces caractères sont le résultat d'une exubérance de nutrition, qu'on remarque d'ailleurs chez la femelle elle-même, lorsqu'elle a cessé de pouvoir engendrer.

M. Couvreur et M. le Dr L. Blanc sont de l'avis de M. Saint-Lager; M. Couvreur fait remarquer que cette théorie a déjà été émise par Montegasse.

~~~~~

#### Procès-verbal de la séance du 26 février 1894

Présidence de M. Couvreur

----

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La candidature de M. Luiz Francisco dos Santos, présenté à la dernière séance est mise aux voix et adoptée.

M. Rey continue ses *Remarques en passant*, à propos de la tribu des Brachyderides.

M. Louis Blanc fait l'exposé d'une nouvelle classification des anomalies chez les animaux et prie la Société de vouloir bien accueillir ce travail dans les Annales.

M. Léon Blanc présente un échantillon de calcaire à Nummulite, recueilli à ... et remarquable par le nombre et la netteté des fossiles.

Après la séance, le Comité de publications décide d'imprimer le mémoire de M. Louis Blanc.

~~~~~

Procès-verbal de la séance du 12 mars 1894

Présidence de M. Couvreur.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Rey continue ses *Remarques en passant* sur la tribu des Brachyderides (Curculionides).

REMARQUES EN PASSANT

par C. Rey

—

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 décembre 1893.

FAMILLE des CURCULIONIDES (Suite) (1)

TRIBU DES BRACHYCÉRIDES (2)

Brachycerus cinereus Ol. (*lutosus* Gyl.). — Cet insecte, très voisin de l'*algerius* Lin., s'en distingue par les tubercules des élytres presque effacés et par le sillon prothoracique marqué d'une petite carène bien apparente. — Orient.

Brachycerus algerius L. (*muricatus* Ol.). — Cette espèce commune dans le midi, varie beaucoup pour la taille et surtout pour la couleur, suivant qu'elle est plus ou moins encroûtée de terre. Dans la variété *exemptus* R., la côte subsuturale manque; dans *carinula* R., le vertex est surmonté d'une carène courte, bien distincte, et dans *planirostris* Gyl., la taille est un peu plus forte et le rostre presque plan. — Italie.

Brachycerus Pradierii Fairm. (*europæus* Prad.). — Espèce du littoral de l'Atlantique, remontant jusqu'à l'île de Ré et la presqu'île de Quiberon.

Brachycerus undatus F., (*algerius* Ol.). — Très variable pour la taille, la forme et les ondulations qui sont bien prononcées et tuberculeuses dans *tuberculatus* R.; presque effacées dans *mauritanicus* Ol. dont la taille est moindre; à peu près droites ou peu flexueuses dans *crispatus* R. et *fluctiger* Gyl.; terminées par de fortes dents grisâtres dans *pterygomalis* Gyl. — Algérie. — Les élytres sont souvent un peu atténués en arrière, d'autrefois presque parallèles (*parallelus* Chev.). — Corse.

Brachycerus barbarus L. — Distinct de *Brachycerus undatus* par les ondulations des replis des élytres réduites à des tubercules aplatis, il en diffère également par une forme plus ramassée; par les élytres plus arrondis sur les côtés et à ondulations plus nombreuses et plus interrompues dans la variété *interruptus* R.; moins flexueuses dans *libertinus* Fahr.; à forme plus parallèle dans *lateralis* Gyl. — Corse, Algérie, Hyères. La variété *paradoxus* R. concerne un exemplaire de petite taille, à oreillettes supérocu-

(1) Comme on le voit, je reviens aux Curculionides que j'avais interrompus quelque temps pour m'occuper d'Hémiptères.

(2) Les insectes de cette tribu sont remarquables par leur grande taille, par leur forme très épaisse et par la surface de leur corps inégale, recouverte en dessus de tubercules ou de côtes ondulées ou même subepineuses, et surtout par leurs antennes courtes et épaisses, ce qui leur a valu le nom de *Brachycerus*.

En attendant qu'on nous donne une classification générale satisfaisante, je suis obligé, pour fournir de la copie à l'imprimeur, de faire paraître mes *Remarques en passant*, un peu sans ordre quant à la distribution des tribus.

Dans mes dernières *Remarques en passant*, sans importance et faites en courant, j'avais d'abord placé, à l'exemple de M. Bedel, le genre *Nanophyes* parmi les Apionides. Mais je suis loin de partager la manière de voir de mon savant collègue. Le seul cas du trochanter isolant la cuisse de la hanche ne saurait prévaloir sur la forme générale et le concours de plusieurs autres caractères importants. Si j'avais une classification à faire, je mettrais les Apionides à la suite des Rhynchitides auxquels ils se lient au moyen du genre *Auletus*, et je ferais des *Nanophyes* la base d'une tribu sous la dénomination de Nanophylides.

lares et replis des élytres comme dans *barbarus*. — Hyères, 1 ex.

Brachycerus junix Licht. (*sinuatus* Ol.). — Cette espèce, également très variable, a une forme plus ramassée que les autres, avec les tubercules des élytres gros et épatisés, moins saillants dans *ægyptiacus* Ol., presque nuls dans *lutulentus* Gyl. et *Besseri* Kryn. — Espèce d'Orient : Grèce, Crimée, Égypte.

Brachycerus transversus Ol. — Cette espèce est remarquable entre toutes par ses élytres surmontés d'une seule côte saillante au milieu d'ondulations transversales légères. — Algérie.

Brachycerus rignus Er. — Cette espèce a, par exception, les élytres sans côtes, mais seulement finement ridés en travers. Avec la précédente, elle semble devoir faire un groupe à part. — Oran.

(A suivre.)

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 8 janvier 1894.

FAMILLE des CURCULIONIDES (Suite.)

TRIBU DES CIONIDES

Cionus olens F. — Cette espèce est remarquable, outre son duvet couché, par ses élytres à soies redressées assez longues. — La larve mine les tiges du *Verbascum pulvinatum* Thiol.

Cionus blattariæ F. (*alanda* Herbst.). — Distinct, entre tous les vrais *Cionus* de France, par sa taille moindre et par la tache antérieure de la suture des élytres carrée ou irrégulière. — Sur le *Verbascum blattaria* L., d'après son nom (1).

Cionus scrophulariæ L. — Le prothorax est souvent sans point noir médian, d'autres fois, mais rarement, avec une tache triangulaire ou en chevron, au devant de l'écusson. — Sur les Scrofulaires.

Cionus verbasci F. (*tuberculosus* Scop.). — Les taches pâles sont ou ferrugineuses ou blanchâtres et celle qui suit la tache veloutée antérieure, se prolonge quelquefois jusqu'aux deux tiers postérieurs de la suture.

Cionus Schænherri Br. — Bien que méridionale et particulière aux plages sablonneuses, j'en ai quelques exemplaires des environs de Lyon et du Bugey, sur les Scrofulaires.

Cionus hortulanus Fourcr. — Une variété a le rostre presque entièrement roux, et une autre l'a presque complètement noir, avec les pieds obscurs. — Sur les Scrofulaires.

Cionus Olivieri Chev. — Le plus grand et le plus velouté de tous et à duvet ras et serré. La teinte, d'un gris verdâtre est parfois plus pâle et blanchâtre. — Sur le *Verbascum thapsus* L.

Cionus Clairvillei Boh. — Moindre que le précédent, à taches noires de la suture parfois assez réduites avec les pattes de couleur plus claire. — France méridionale, Lyon.

Cionus solani F. — Forme avec le suivant (*pulchellus* Hbst.) le sous genre *Cleopus* Steph., caractérisé par son prosternum non échancré en avant et par

(1) M. Bedel l'indique sur *Scrophularia aquatica, nodosa* et *cautna*.

les taches suturales noires autrement disposées : la 1^{re} grande irrégulière, aux deux tiers postérieurs, l'autre réduite, près du sommet de la suture. — Bresse, Nevers.

Stereonychus fraxini De G. — Varie beaucoup pour la taille et la couleur foncière ; celle-ci est tantôt noire et tantôt grise, avec la tache suturale pâle parfois obsolète. — Sur le Frêne (1).

Stereonychus Phyllirææ Chev. — Cette espèce, très voisine de la précédente, en est souvent considérée comme une simple variété. Elle est moindre, à couleur générale plus grise et plus pâle. — France méridionale, sur *Phylliræa angustifolia*.

Stereonychus gibbifrons Ksw. — Bien moindre, plus parallèle, cette espèce me paraît bien distincte. — France méridionale, sur *Quercus coccifera* L.?

Stereonychus telonensis Gren. — Distinct des précédents par son corselet paré de trois linéoles pâles. — Toulon, Nice.

(A suivre.)

Examen des Anthicides

de la collection H. Tournier.

Monsieur Henri Tournier ayant bien voulu me céder sa collection, je donnerai ici quelques notes à son sujet ainsi que je l'ai fait dans ce journal (nos 100 à 103 1893) pour les *Anthicides* de la collection Leprieur. Dans la collection Tournier, j'ai trouvé un assez grand nombre d'espèces venant d'Égypte, elles proviennent des anciennes chasses de feu Melly, cette nouvelle collection riche en races d'Égypte jointe aux nombreuses espèces recueillies par A. Letourneux pour feu Leprieur, après m'avoir mis à la tête de toutes les espèces décrites de ce pays, me permettra d'ajouter quelques nouvelles races à une faune déjà largement dotée.

Mecynotarsus Mellyi Mars. Égypte (Melly). Les exemplaires de ce pays sont plus foncés que les races d'Algérie, les élytres passent même entièrement au noir, sa forme paraît plus étroite et allongée, ses élytres ont leurs côtés presque parallèles. Peut-être *sabulosus* Pic et *algerinus* Desbr. en différeraient spécifiquement avec leur forme plus ou moins ovale.

Amblyderus scabricollis Laf. Tanger (Olcèse) chez les immatures, la couleur passe presque entièrement au testacé fauve.

Formicomus ionicus Laf. Astrabad (Deyrolle).

Formicomus amœnus Laf. Égypte (Melly). Très jolie espèce ne pouvant se comparer à aucune des autres du Nord de l'Afrique ; varie un peu par sa coloration antérieure rouge des élytres plus ou moins étendue, quelquefois limitée par la ligne de duvet blanc.

Formicomus Mellyi n. sp. Noir, quelquefois brunâtre avec les antennes et pattes roussâtres ; élytres légèrement verdâtres avec une bande antérieure droite de duvet blanc ; forme assez allongée. Tête longue, atténuée en arrière. Antennes assez longues et grêles,

(1) On a fait de cette espèce la base d'un genre, qui différencierait des *Cionus* vrais par l'onglet terminé par un seul onglet au lieu de deux. Pour moi, les onglets seraient accolés ou fondés ensemble dans le cas du *Stereonychus*, car dans les *Cionus*, ils sont parfois libres seulement à leur extrémité.

quelquefois obscurcies sur leurs derniers articles, un peu plus claires que les pattes. Prothorax allongé, bien arrondi en avant. Ecusson petit, étroit. Elytres subovalaires, peu convexes à ponctuation assez fine; écartée et pubescence grisâtre. Pattes longues avec les cuisses un peu épaissies.

Long. 3 1/2 mill. Egypte (Melly).

A cataloguer près de l'espèce précédente par sa forme, se distingue bien de presque toutes les espèces européennes et exotiques par sa bande de duvet blanc sur le 1^{er} tiers des élytres. Plus court et moins large aux élytres que *F. albolineatus* Pic du Gabon.

J'ai donné à cette espèce le nom de l'entomologiste dédédé aujourd'hui qui l'a recueillie.

Leptaleus Klugi Laf. Egypte (Melly). Cette espèce ne semble pas varier. La bande postérieure paraît toujours un peu élargie de la suture.

Anthicus instabilis Scht. On trouve au Maroc avec la forme type les *V. Sabuleti* Laf. et *semiruber* Pic. Enfin une race nouvelle (*Olcesei* Pic) que l'on reconnaîtra par la forme plus large de son prothorax, ses élytres nettement plus élargis vers le milieu, très atténués et tronqués-arrondis au sommet; coloration élytrale testacé rougeâtre avec une longue tache légèrement triangulaire en dedans et la bordure postérieure externe noires (cette coloration foncée dessine une lunule postérieure variable plus claire près de l'extrémité, et laisse les épaules triangulairement de cette couleur dans la partie médiane antérieure). Tête très large; ponctuation générale forte; pubescence grisâtre en partie soulevée. Long. 3 à 3 1/2 mill.

A. Olcesei a été recueilli à Tanger par M. Olcese à qui je l'ai dédié.

Anthicus velatus Mars. Egypte (Melly). Cette espèce est décrite d'Arabie. Paraît varier un peu par sa tache élytrale plus ou moins nette. Extrémité des élytres quelquefois brièvement tachée de brunâtre.

Anthicus Tournieri n. sp. Oblong, d'un brun (noirâtre quelquefois) sombre plus clair sur les épaules et à l'extrémité des élytres; antennes et pattes testacées. Tête grosse, arrondie en arrière, à ligne médiane élevée brillante et ponctuation assez forte, rapprochée. Antennes assez épaisses n'atteignant pas la base du prothorax, celui-ci assez court, très large en avant, à peine sinué vers la base qui est large, à ponctuation rapprochée bien marquée. Elytres un peu déprimés, longs, à ponctuation écartée assez fine et pubescence grisâtre couchée; ils sont en majeure partie brunâtres ayant une tache médiane noirâtre large et prolongée en avant et en arrière sur les côtés. Pattes minces, assez courtes.

Long. 3 mill. Sarepta (Becker).

Me paraît devoir se ranger dans le groupe des *Cordicolles* ou *Cordicomus* avec le prothorax plus élargi, les élytres plus allongés que les dernières espèces du groupe dont il rappelle un peu la coloration. Je suis heureux de dédier cette espèce à M. Tournier à qui je la dois.

* *Anticus megalops* (1). Mars, Egypte (Melly). Décrit d'Arabie.

Anthicus Brulerieri Desbr. (*honestus* Mars) Egypte (Melly).

A. antherinus L. v. *Syriae* Pic. Sicile (Benoit).

A. umbrinus Laf. Astrabad (Deyrolle).

A. dimidiatipennis Desbr. Egypte (Melly). Cette

(1) Mon *A. dromioides* (An. F. 94 Bull. LXXVII) se rapproche beaucoup de cette espèce quant à la forme avec une coloration élytrale foncée plus développée.

espèce que je ne connaissais pas encore en nature est assez voisine de *fumosus* Luc. Elle s'en distingue nettement par sa tête et son prothorax rougeâtre.

A. luteicornis Scht. Se trouve sur les bords du lac de Genève (Tournier).

A. proximus? Mars v. *Mellyi*. Entièrement testacé brillant moins les yeux noirs; un peu étroit avec les élytres modérément courts. Tête grande, tronquée en arrière, à ponctuation forte, écartée, antennes assez épaisses à derniers articles courts, un peu élargis. Prothorax trapézoïdiforme à ponctuation assez fine, peu ferrée. Elytres subovalaires, unicolors à ponctuation nette assez rapprochée et pubescence grisâtre mi-dressée. Pattes longues avec les antennes plus claires que le reste du corps. Long. 2 mill. Haute-Egypte (Melly).

Anthicus (Microhoria) scaurus Frm. Sicile? Quelques exemplaires offrent une taille plus petite que l'ordinaire, de 3 mill. seulement.

Anthicus Chobauti Pic Sicile? Si la provenance est exacte, c'est avec la précédente espèce deux nouveautés pour la Sicile.

A. vespertinus Ros, Andalousie. Variation d'élytres dépourvus de taches.

A. Fairmairei Bris. Lavelanet dans l'Ariège (Tournier). Département nouveau pour l'habitat français de cette rare espèce. Depuis mon catalogue cat. géographique Anthicides 1894, j'ai vu également cette espèce de Carcassonne (coll. Gavoy).

MAURICE PIC.

Descriptions de deux coléoptères.

Pachnophorus Lefevrei Pic. — Grand, peu allongé, d'un roux légèrement bronzé, un peu plus foncé au prothorax, à pubescence écailleuse jaunâtre écartée, plus fine sur le milieu du prothorax; pattes et antennes rougeâtres. Tête pubescente avec les yeux noirs. Prothorax presque droit sur les côtés, peu diminué vu de dessus et bien arrondi en avant, à ponctuation forte, écartée. Elytres bien plus larges que le prothorax aux épaules, celles-ci saillantes, à ponctuation écartée, forte, sans stries nettes, mais avec des lignes irrégulières faites d'une pubescence écailleuse, squameuse. Dessous du corps brunâtre et pattes ornées d'une pubescence squameuse, analogue à celle du dessus du corps.

Long. 3 2/3 mill. Mésopotamie (coll. Pic).

Espèce tranchant dans le groupe par sa taille et sa pubescence écailleuse écartée, très nette; sa forme plus allongée rappelle très peu *P. impressus* Ros.

Dédié au savant auteur du précieux catalogue universel des *Eumolpides*.

Pachimerus Germaini (Jekel.) Presque carré et déprimé aux élytres, à coloration générale fauve ou noirâtre suivant les sexes, maculé variablement de taches plus foncées ou plus claires sur les élytres. Tête allongée, carénée avec les antennes claires quelquefois obscurcies sur les 5 à 6 avant-derniers articles, bien épaissies à leur extrémité. Prothorax très atténué en avant, impressionné sur les côtés en avant et en arrière et sillonné en avant et sur la base de son milieu (ces caractères bien moins nets sur le type de Jekel), côtés de la base sinués, à duvet dominant fauve ou noirâtre, n'offrant pas de lignes ou macules foncées nettes, passant plus ou

moins au grisâtre sur les côtés. Ecusson en carré long. Elytres variés de fauve ou noir, avec leur extrémité généralement plus foncée, bien arrondie, marqués d'une bande longitudinale courte présuturale, flanquée d'une tache externe antérieure d'un noir velouté sur leur milieu, à stries assez marquées sur cette partie avec une ponctuation écartée peu nette. Pygidium garni d'un duvet épais jaunâtre, uniforme ou maculé de taches noires en forme de x suivant les sexes, marqué de fossettes à son extrémité. Pattes claires avec les postérieures foncées à cuisses très renflées maculées de gris. Dessous du corps à duvet gris blanc épais quelquefois maculées de gris noir; côtés des quelques premiers arceaux de l'abdomen longuement tachés de noir dénudé (1).

Long. 5 mill. Amérique méridionale et importé en France.

Voisin de *P. icaniæ* Guérin (an. Fr. 58 Bull. CCXXX) d'après la description. Cette espèce dont je possède un exemplaire de la collection Jekel, étiquetée Pampas (2) (Germain) a été capturée en nombre au mois d'août 1893 par M. Gaston Eyquem dans le jardin botanique de Bordeaux, importé de Montevideo avec les graines d'une légumineuse nommée *Parkinsonia aculeata* Z. Je dois deux exemplaires franco-américains à la générosité de M. Eyquem.

Avec *Pachymerus (Andromisus) Mariae* Gozs. Cette espèce porte à deux espèces les coléoptères de ce genre exotique importés à Bordeaux.

MAURICE PIC.

Descriptions et notes entomologiques

(Coléoptères)

Cortodera Deyrollei. Modérément large et assez allongé, noir moins les élytres d'un testacé roux; remarquable par une longue pubescence générale dressée ou couchée. Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, entièrement noires pubescentes. Tête et prothorax à ponctuation dense, ruguleuse, ce dernier un peu plus large que long, à petite ligne médiane brillante, marqué transversalement d'un sillon large vers la base, bien orné de longs poils jaunes dressés. Ecusson bien ponctués, arrondis au sommet. Elytres un peu plus large que le prothorax aux épaules, peu diminués et arrondis à l'extrémité, à ponctuation forte, assez rapprochée et longue pubescence jaunâtre couchée; suture élevée. Pattes noires pubescentes. Dessous du corps noir à longue pubescence d'un jaune grisâtre. Long. 9 millim. Persath (Deyrolle).

A cataloguer près *C. colchica* Reit.

Plinus pulverulentus V. *mesopotamicus*. Petit, assez large avec les élytres à côtés parallèles, brunâtre bien recouvert d'écailles d'un gris jaunâtre, à lignes pilifères aux élytres. Tête à pubescence écailleuse dense avec les yeux noirs, les antennes épaisses diminuées à l'extrémité. Prothorax modérément sillonné dans son milieu avec les côtés médians relevés en bosse: côtés latéraux faiblement saillants. Ecusson bien pubescent.

(1) Dénudation peut-être produite par un frottement dû à l'épaisseur des cuisses.

(2) Il faut lire Pampas du Chili.

Elytres droits aux épaules qui sont arrondies, ornées de lignes de points assez profonds bien revêtus d'une pubescence écailleuse jaunâtre moins le milieu dénudé brunâtre. Dessous du corps très pubescent. Pattes testacées pubescentes. Long. 2 mill. Mésopotamie.

Diffère de *Pt. pulverulentus* Boield. (1), par la taille plus petite, le prothorax moins impressionné au milieu.

Telopes pubescens. Assez étroit, allongé, bien diminué en arrière, noir avec les élytres d'un brun rougâtre, bien revêtu d'une pubescence jaunâtre fine et couchée. Prothorax cilié de poils courts, bien bombé, bisinué sur les côtés de sa base avec le milieu saillant en pointe tronquée, angles postérieurs larges. Elytres légèrement bombés, très atténués en arrière, à suture élevée. Dessous du corps foncé, pubescent. Pattes brunâtres avec les tarsi larges, grêles.

Long. 3 1/2 mill. Egypte. Choubra.

A placer en tête du groupe; rappelle *T. seniculus* Solk. avec une forme encore plus allongée et la pubescence plus fine.

Attagenus maltensis. Convexe, assez allongé, sub-ovalaire, noir avec les élytres quelquefois un peu brunâtres; pubescence générale d'un gris jaunâtre longue, mi-soulevée. Prothorax court, légèrement échancré sur les côtés de sa base. Elytres bombés pas plus larges que le prothorax aux épaules, peu diminués et arrondis à l'extrémité, à coloration uniforme (comme chez *simplex* Reit.) ou avec des dessins variables plus foncés produits par l'épilation de la pubescence. Dessous du corps foncé, pubescent. Pattes brunâtres avec quelquefois les cuisses obscurcies.

Long. 3 1/2 à 4 mill. Malte.

A placer près des *Attagenus rufipennis* M. Rey (= ? *simplex* Reit. défloré), mais coloration foncière à peu près uniforme, foncée.

Les types des insectes ci-dessus décrits font partie de ma collection.

Dans le même groupe (*Attageniens*), on distinguera encore les deux formes suivantes (ex-collection H. Tournier).

Attagenus picipennis Trn. Cette espèce, entièrement brunâtre à forme allongée se reconnaît à ses élytres bien atténués en arrière, obliquement arrondis à l'extrémité, le prothorax débordant un peu les élytres à ses angles postérieurs. Ponctuation assez marquée, écartée sur les élytres; pubescence grisâtre fine. Dessous brun. Antennes et pattes d'un roux brunâtre.

Long. 5 millim. Sicile.

Attagenus longicornis Trn.

Entièrement brunâtre, rarement obscurci, avec les pattes et antennes plus claires, à forme peu élargie; pubescent de gris noirâtre. Très voisin de *Marginicollis* Kust. Mais les élytres ont une pubescence générale uniforme, non plus accentuée sur les épaules. Ponctuation élytrale assez dense; prothorax pubescent sur sa base à l'état frais. ♂ plus étroit et allongé que ♀.

Long. 3 à 4 1/2 mill. Naples.

MAURICE PIC.

(1) Cette espèce se trouve en Egypte et à Aden où elle n'est pas très rare.

Diagnose d'un Buprestide nouveau d'Algérie.

Cylindromorphus Mariae-Antoniae Ab. Long. 5 mill.

Æneus, nitens, capite globoso, punctis sat remotis, minutis impresso ; sat late, sed parum profunde in medio sulcato. Thorax transversus, latitudine antice capiti æqualis ; in parte antica paulatim constrictus, lateribus ad basim emarginatis, angulis ipsis acutis, divergentibus ; duobus sulcis transversis impressus, primo antico, submarginali, lævi ; secundo dimidiam partem posticam occupante, profundo ; basi trisinuata, sinu medio parvo, scutillare, cæteris latis ; ad angulos posticos carina elevata ornatus, recta, majorem partem thoracis occupante ; punctis remotis impressus.

Elytra valde elongata, ante medium parum compressa, pone medium paulatim ampliata, apice spina acuta in singulo elytro armata ; transversim undulata, antice profundiore, paulatim minus evidenter, dein simpliciter punctata. Venter sublævis vix punctatus.

Biskra, Deux sujets récoltés par M. le Dr Chobaut.

Cette espèce est très curieuse et ne peut se confondre avec aucune de ses congénères, à cause d'une foule de caractères, notamment par ses élytres aigûment épineuses au sommet.

Je me permets de la dédier à M^{me} Chobaut, la charmante compagne de mon infatigable ami, pendant sa dernière exploration en Algérie.

E. ABEILLE de PERRIN.

8 septembre 1894.

HISTOIRE NUMÉRIQUE DE LA FAUNE ALGÉRIENNE

ANTHICIDES

Il est toujours intéressant de revenir en arrière, non pour changer un nom connu, mais pour se rendre compte du progrès apporté dans l'inconnu par les nouveaux travaux et les nouvelles découvertes à différentes époques. Je veux dire quelques mots ici pour rappeler la gradation ascendante, sensible à chaque date, des différentes monographies ou études d'ensemble parues dans un groupe de Coléoptères, que j'étudie actuellement avec le plus de soin que je puis : les *Anthicides*.

Elle est loin, la monographie de Laferté de 1847-1848 avec ce passage (page XVIII), qui peut justement nous étonner aujourd'hui : « Les contrées où ils abondent sont évidemment celles où les cours d'eau sont les plus nombreux, d'où résulte pour l'Afrique une infériorité numérique sensible », car le chiffre de

53 espèces attribué par le 1^{er} monographe à toute l'Afrique est, à l'heure actuelle, très largement doublé rien qu'avec les produits de notre riche colonie d'Algérie. L'Algérie au moment de la monographie de Laferté, comptait 23 espèces ainsi réparties dans les genres suivants :

Notoxus	3	Leptaleus	1
Amblyderus.	1	Anthicus.	15
Formicomus.	1	Ochtenomus	2

Lucas, dans l'exploration de l'Algérie, Insectes, tome II, page 365 et suivantes, cite *Notoxus cornutus* L. (*trifasciatus* Rossi) *Formicomus pedestris* Rossi, omis par Laferté, ce qui porte à 25 le nombre alors connu des espèces de ce pays.

M. Desbrochers des Loges, dans les Opuscules I, de 1874-1875, page 42 et suivantes, décrit un certain nombre d'*Anthicides*, mais deux espèces seulement d'*Anthicus* d'Algérie, qui sont *A. cribripennis* et *A. planiceps*, tous deux provenant de Bône (Olivier de la Marche) (1); nous comptons alors en tout 27 espèces.

Dans le travail de Baudi (Hétéromères, 1877, p. 87 et suivantes) paru dans *Atti ac Sc. Torino XII*, on peut constater la première augmentation sérieuse des espèces connues; ce savant spécialiste ajoute à la faune algérienne: *Formicomus cyanopterus* Laf. *Anthicus longiceps* Laf. *A. scaurus* Frm. *A. valgius* Frm. et décrit 6 *Anthicus* qui sont :

- Baudueri*, d'Oran (coll. Bauduer);
- Dolicocephalus*, environ de Bou Saâda (R. Oberthür);
- Pumilus*, Misserghin (D^r Puton);
- Oberthüri*, environs de Bou Saâda (R. Oberthür);
- Taeniatus*, Oran (Leder);
- Leprieuri*, Oran (coll. Bauduer);

La faune algérienne en 1877 comprend donc 37 races (2) réparties dans les genres suivants :

Notoxus.	4	Leptaleus.	1
Amblyderus.	1	Anthicus.	26
Formicomus	3	Ochtenomus	2

Nous arrivons à l'année 1879. La *Monographie des Anthicides de l'Ancien Monde* vient de paraître; le pas fait à cette date est grand: le nombre des espèces signalé est doublé et deux genres sont ajoutés. De Marseul dit, page 5, dans son avant-propos: « Ils semblent habiter de préférence les contrées riveraines de la Méditerranée », ce qui établit à ce moment de nouvelles connaissances géographiques au sujet de ce groupe d'insectes, connaissances qui augmenteront beaucoup en ce sens plus tard.

(1) Ces espèces ont été capturées par C. E. Leprieur bien avant: dès 1855.

(2) 34 espèces et 3 variétés à l'heure actuelle.

Dans la *Monographie de De Marseul*, les deux genres suivants sont ajoutés :

Macratrìa avec une espèce *Lepriewi* Reiche.

Tomoderus Laf. avec deux espèces dont *ventralis* Mars (nouveau).

Enfin 44 espèces ou variétés réparties comme il suit :

Macratrìa.	1	Formicomus (1)	3
Notoxus (dont <i>hirtus</i> très douteux).	6	Leptaleus	1
Amblyderus.	1	Anthicus.	26
Tomoderus.	2	Ochtenomus	4

De Marseul décrit en plus de *Tomoderus ventralis*, 11 espèces d'*Anthicides*, dont deux sont tombées en synonymies de variété à l'heure actuelle.

Deux ans plus tard, Desbrochers des Loges (in Académie d'Hippone, 1881), sous le titre de Insectes Ténébrionides du nord de l'Afrique, p. 100, donne la liste complète des espèces d'Algérie :

Notoxus monoceros L. (2) ;

Mecynotarsus algeriens n. sp ;

Anthicus Olivieri (= *A. dichrous* de Marseul) ;

Anthicus succinctus Chevr.

complétant la faune d'un genre avec 4 espèces. *Notoxus hirtus*, cité par de Marseul, paraît à l'auteur douteux comme algérien : je ferai comme lui et ne l'accepterai pas (Cat. géographique, p. 27).

L'Algérie à ce moment possède ses races ainsi réparties :

Macratrìa.	1	riété.	4
Notoxus dont deux dou- teuses : <i>hirtus</i> et <i>mono-</i> <i>ceros</i>	7	Tomoderus	2
Mecynotarsus variété. . .	1?	Leptaleus	1
Amblyderus.	1	Anthicus dont quelques douteuses avec 5 va-	
Formicomus dont une va-		riétés	53
		Ochtenomus	4

soit 74 races (68 espèces et 6 variétés), avec quelques noms cités d'abord, mais que je n'ose faire à mon tour avant de nouvelles captures, quelques espèces tombées en synonymies, etc.

Enfin, cette année, dans la *Revue du Bourbonnais* je publie, à la suite de nombreuses communications et la connaissance de presque toutes les dernières chasses en Algérie un « Catalogue géographique des Anthicides de France,

(1) *Formicomus*, var. *cyanopterus*, indiqué d'Algérie par Bandi (Mon. p. 98), n'est pas mentionné par de Marseul dans la sienne ; il figure seulement au Catalogue dernière édition.

(2) Je n'ai pas vu cette espèce d'Algérie ; ne serait-ce pas un *Mauritanicus* mal déterminé ?

Corse, Algérie et Tunisie » lequel augmente beaucoup de nouveau les richesses algériennes.

Sont citées dans ce catalogue les espèces et variétés non mentionnées avant, et pour la plupart décrites par moi depuis trois ans, groupées ainsi :

Notoxus	3 variétés
Mecynotarsus	2 esp., 1 var.
Formicomus	2 esp., 1 var.
Leptaleus	1 esp., 1 var.
Anthicus	40 esp., 25 var.

Dans le genre *Anthicus* sont décrites par moi les 31 espèces suivantes :

- Abeillei*, de Maison Carrée.
- Baudii*, de Misserghin.
- Bedli*, de Batna, Biskra, environs d'Oran.
- Beloni*, des environs de Biskra.
- Bicarinifrons*, de Teniet.
- Biskrensis*, de Biskra.
- Brevipilis*, d'Algérie, sans provenance.
- Chardoni*, de Bône.
- Chobauti*, d'Algérie sud.
- Crassicollis*, d'Algérie, sans provenance.
- Dromioïdes*, de Biskra.
- Fortissimus* (inédit), de Boghari.
- Fortiterpunctatus*, d'Algérie, sans provenance.
- Fuscomaculatus*, du Kreider.
- Henoni*, de Misserghin, Tlemcen.
- Hipponensis*, de Bône.
- Hanmami*, de Biskra.
- Ludovici*, de Nemours.
- Mactæ*, de La Macta.
- Maculicollis*, d'Algérie, sans provenance.
- Roberti*, d'Afreville.
- Sefrensis*, de Ain-Sefra.
- Sulcifer*, de Gardaïa (sud algérien).
- Semidepressus*, de Bône, l'Edough.
- Sutura depressa*, de Maison-Carrée.
- Theryi*, de Batna, Biskra, etc.
- Testaceipes*, de Biskra.
- Testaceofasciatus*, de Nemours.
- Trotommideus*, de Batna, Téniet.
- Veris*, de Bône.
- Vitुरati*, de Stora, et Saf-Saf.

Les autres nouvelles pour l'Algérie sont *opaculus* Woll, *debilis* Laf, *Gæbeli* Laf, *hispidus* Rossi, *larvipennis* Mars, etc., puis :

Bonnairei Frm. décrit de Sidi-Okba, au sud de Biskra.

Cyanipennis Grilat, décrit de Bône.
Subæreus Reit. des environs d'Alger.

En tenant compte d'espèces ayant pu faussement être indiquées et de la petite part prise par la synonymie, la faune d'Algérie pour les *Anthicides* en mars 1894 (avec la Tunisie, il faut compter une demi-douzaine de races de plus), comprend environ 113 espèces et 37 variétés. Comme on le voit, la faune, depuis 47 ans, s'est bien augmentée pour un continent jugé d'abord pauvre (le continent africain pour moi était pauvre alors, parce que peu de naturalistes y avaient chassé), et le dernier mot des richesses accumulées dans d'immenses régions en parties inconnues encore, n'est pas encore dit, non seulement pour l'Afrique entière, mais pour la région dont je parle ici, et où l'on a cependant déjà bien chassé à l'heure actuelle : dans cette Algérie privilégiée, il y a le voisinage méditerranéen qui, je ne sais pourquoi, semble fournir une mine inépuisable de ce petit monde : les *Anthicides*.

MAURICE PIC.

Quelques notes en passant sur plusieurs coléoptères de la collection

HENRI TOURNIER

Litargus caucasicus Tournier. Plus parallèle que *bifasciatus*, à ponctuation plus forte et pubescence plus longue, prothorax large marqué d'une fossette basale de chaque côté. Long. 2 mill. environ. Caucase (Deyrolle).

Cucujus siculus Tournier. Entièrement rougeâtre, pâle avec les antennes noirâtres et le dessous du corps en partie rembruni sur les côtés ; pattes rougeâtres ; prothorax avec deux larges sillons longitudinaux bien nets ; ponctuation élytrale bien marquée. Long. 2 mill. Sicile (Benoît).

Cerylon impressum (1) Trn. (Mitt. Gesel B^d 3 H. 9 p. 442). Voisin de *histeroides* Fabr. Ce nom fait double emploi avec *impressum* Er., il devra être remplacé par celui de *biimpressum* Trn. in lit. Je le crois bien voisin du *caucasicum* Reit. de même provenance.

Agrilus Kiesenwetteri Tournier. Cette brillante et étroite espèce à coloration cuivreuse, quelquefois un peu violâtre, est bien particulière par ses élytres ornés de bandes d'un jaunâtre argenté entre lesquels apparaissent d'autres plus foncées souvent bien nettes. Se trouve en Sicile et en Egypte (2) et varie de 3 à 4 1/2 mill.

Trachys (Abroloma) Tournieri Bauduer. Brillant, cuivreux jaunâtre ou cuivreux rougeâtre (quelquefois des taches d'un rouge plus ou moins violâtre aux élytres) sans bandes, assez large, triangulairement atténué en arrière, à ponc-

(1) Dénaturé par une erreur typographique

(2) A. Letourneau en a capturé un exemplaire à Choubra (coll. Leprieur).

tuation élytrale peu forte, assez rapprochée, peu nettement indiquée et côte externe bien nette. Dessous du corps noir métallique.

Long. 2 1/3, 2 2/3 mill. Tanger (Olcèse).

Variété de *Pandellei* Bris. je pense.

Aphanisticus Olcesei Tournier (var. de *Pygmaeus*). D'un noir métallique; court et large, avec le prothorax sensiblement plus large que les élytres en avant. Diffère de *pygmaeus* Luc. par la forme un peu plus élargie du prothorax à ponctuation plus forte, les élytres plus courts.

Long. 3 mill. environ. Tanger (Olcèse).

Danacæa Reyi Tournier. Espèce de taille avantageuse, à pattes claires, avec le milieu du prothorax plus ou moins foncé, se rangeant dans le voisinage de *montivaga* Muls. La *Danacæa alpina* du même auteur diffère de *tomentosa* par le prothorax plus large, la pubescence moins dense avec la tête paraissant plus courte; elle vient du col de la Forclaz et de la Tête-Noire au-dessus de Martigny.

Hemidendroides Ledereri Ferrari. Cette curieuse espèce de *Pyrochroïde* est remarquable par la forme de ses antennes longuement dentées sur leurs 4 à 10 articles ♂. Tête carrée ayant ses angles postérieurs élevés, saillants avec les yeux assez petits; il est noir pubescent de jaunâtre avec les élytres d'un brun jaune à côtés presque parallèles. Long. 10-12 mill. Taurus (Deyrolle).

Xanthochroa Tournieri Pic (? var. de *gracilis*). Brun avec la tête noirâtre en arrière et les côtés des élytres d'un noir bleuâtre, pubescent de jaunâtre. Une petite carène près des antennes avec le front à ponctuation écartée, modérément forte. Prothorax longuement biimpressionné au milieu. Elytres un peu atténués en arrière, à ponctuation dense. Dessous du corps roussâtre pubescent de jaunâtre; antennes et pattes plus ou moins brunes, se distingue à première vue des autres formes par sa coloration générale foncée.

Long. 8 mill. Peney, près Genève (Tournier).

Anemia pilosa Tournier. J'ai publié sans connaître le type, une note sur cette espèce (An. Fr. 93 Bul. CCCXXVIII) (1) différent par 3 ou 4 caractères de *A. sardea* Gené; les exemplaires ayant fait l'objet de cette note correspondent absolument au type; la synonymie est vraiment établie par les auteurs quelquefois d'une façon bien peu consciencieuse (2); avant de démolir une espèce, si la consultation du type n'est pas possible, tout entomologiste devrait avoir l'amour-propre de prendre sa loupe pour essayer de comprendre, par une étude sérieuse, des caractères reconnus par un autre qui n'a pas de motif pour en savoir moins. Après cela, on parlera d'atteindre l'Entomologie simplifiée, avec quelques noms supprimés? encore une illusion ordinaire dans nos études!

Luperus nigropunctatus Tournier. Cet insecte à facies exotique, venant du Caucase (Deyrolle), est noir, avec le prothorax et l'écusson jaunes, les élytres de cette couleur possèdent une tache commune humérale triangulaire, et, sur chacun une tache postérieure arrondie noire.

Long. 6 mill.

MAURICE PIC.

(1) Il faut lire dans la diagnose : cilié de poils jaunes, et non noirs; erreur typographique.

(2) J'ai étudié et séparé (l'Echange, n° 80) *Mycetochares (Mycetochara) fuscata* Muls. de *M. 4-maculata* Latr., réunis ainsi que *Anemia pilosa* Trn., je ne sais pourquoi.